



CRITIQUES

BIOGRAPHIE

Monsieur Colette

MISSY, PAR FRANÇOIS-OLIVIER ROUSSEAU, ÉDITIONS
PIERRE-GUILLAUME DE ROUX, 300 P., 22,90 EUROS.

★★★★ Le bon Dieu est tête en l'air. Parfois il coche la mauvaise case sur l'état civil, et cela produit des destinées aussi navrantes que celle de Missy. Fille de la princesse Troubetzkoy et du duc de Morny, demi-frère de Napoléon III, l'un des plus hauts dignitaires du second Empire, Mathilde, dite « Missy », semblait favorisée par le sort. Ne fût-ce que par la fortune dont elle avait hérité. Malheureusement c'était un homme enfermé dans un corps de femme. Corps détesté, qu'elle s'évertua à masculiniser. De nos jours, elle ferait appel à la chirurgie pour changer légalement de sexe. Elle dut se contenter de porter cheveux courts, cravate, complet-veston et de fumer le cigare. Jamais cette marquise déclassée qui se faisait appeler Max ne fut plus heureuse que lorsqu'elle apprit et pratiqua la serrurerie dans l'atelier d'un artisan pendant la Grande Guerre. N'était sa liaison avec Colette, Missy – qui finit par fourrer sa tête dans la gazinière en 1944 – serait à présent tombée dans l'oubli. Enquêtant sur un personnage secondaire et dépourvu de tout talent particulier, François-Olivier Rousseau signe un livre captivant. L'histoire gagne toujours à être racontée par les romanciers. **JACQUES NERSON**



Missy et Colette à Paris en 1910